

Le livre à emporter sur une île déserte

Bernard Lévy

Volume 49, Number 199, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52597ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2005). Le livre à emporter sur une île déserte. *Vie des arts*, 49(199), 13–13.



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

LE LIVRE À EMPORTER SUR UNE ÎLE DÉSERTE



DANIEL ARASSE
HISTOIRES DE PEINTURES
Éditions France culture / DENOËL
(Novembre 2004)
230 pages
Cahier de 32 pages
de reproductions en couleurs
CD-MP3
50\$

À la question : « Quel est votre tableau préféré ? » Daniel Arasse répond en énumérant les titres de peintures classiques et s'arrête en particulier sur ... *La Joconde* ! Ce choix aurait pu être le vôtre. Il serait probablement celui de millions de gens. Mais que le tableau le plus célèbre du monde soit celui qui retienne l'un des historiens les plus érudits, quelle surprise ! Mais aussi quel soulagement !

SIX SIÈCLES DE PEINTURE

Daniel Arasse vous réserve une meilleure surprise encore en vous proposant son explication du fameux sourire. « Ce qui me fascine, confie-t-il, c'est ce qui lie profondément la figure au paysage de l'arrière-plan. (...) Si vous regardez bien, il est incohérent. » La partie gauche, en effet, ne correspond pas à la partie droite. Mona Lisa s'en est rendu compte et, en se retournant pour faire face au spectateur (car il ne vous a pas échappé qu'elle effectue un mouvement de rotation), elle sourit. Elle a conscience que dans son dos, il y a une représentation assez étrange de la Toscane. Elle n'en croit pas ses yeux ou bien elle apprécie finement l'invention de Léonard de Vinci. Elle se dit, avec un brin de satisfaction, que ce paysage n'existe pas et, par conséquent, qu'il durera toujours et, forcément, le sourire aussi puisqu'il l'accompagne... Ces explications, ces spéculations vous font sourire peut-être. C'est en tout cas une belle histoire. Il y en a beaucoup d'autres comme celle-là dans *Histoires de peintures*.

Si vous partez vous installer sur une île déserte, *Histoires de peintures* (notez le double pluriel) fera assurément partie des livres que vous emporterez. À tout le moins, si vous n'avez à prendre avec vous qu'un seul ouvrage concernant l'art, je vous conseillerais de choisir celui-là.

Pourquoi ? J'ai cent raisons à vous donner : drôles, passionnantes, émouvantes et, pour finir, bouleversantes. Mais attendez. Ce livre, je dois d'abord vous prévenir de ce qu'il n'est pas. Il n'est pas gros : 230 petites pages. Il ne couvre pas toutes les périodes, toutes les cultures, tous les artistes. Il ne nourrit aucune ambition ni prétention encyclopédique. D'ailleurs, ce livre n'est même pas vraiment un livre. Il en a certes les apparences, cependant il est composé de la transcription de vingt-cinq émissions de radio diffusées sur France Culture du 28 juillet au 29 août 2003. Il s'agit de conversations de Daniel Arasse avec un interlocuteur qui a eu la grâce d'effacer ses interventions.

Donc Daniel Arasse parle tout seul ou plutôt il s'adresse à vous. Il vous parle de... Attendez encore un instant. Laissez-moi vous dire un mot de Daniel Arasse. C'est un historien de l'art spécialiste de la Renaissance italienne. Ses connaissances ne se limitent pas à cette seule période, bien sûr. Son érudition vous éblouirait. Mais rassurez-vous, il n'en fait nullement étalage. Il n'en a pas besoin. Sa familiarisation avec les peintres du XVI^e siècle lui sert d'assise pour étendre ses incursions qui s'échelonnent de l'art du Moyen Âge à l'art contemporain occidental.

LE HÉROS DE L'HISTOIRE

Ainsi Daniel Arasse vous parle à vous personnellement. Vous êtes donc son interlocuteur ; c'est pourquoi vous trouverez parfaitement naturel qu'il vous parle de lui. Le phénomène est rare. Et même très étonnant chez un historien qui d'habitude s'efface devant les faits. Sur une île déserte, reconnaissez qu'il peut être réconfortant de admettrez

la présence de quelqu'un. En plus, un enregistrement sonore sur disque compact des propos de Daniel Arasse accompagne le livre ; il vous serait donc éventuellement loisible d'entendre sa voix chaleureuse et enthousiaste.

Quoi qu'il en soit, les faits que présente Daniel Arasse constituent précisément la trame des histoires de peintures dont il est le narrateur mais également parfois le personnage central. En d'autres termes, Daniel Arasse divulgue les découvertes qui sont le fruit de ses investigations, de ses voyages à travers l'Europe, de ses escalades d'échafaudage pour voir de plus près les fresques et les peintures d'autels. Il y a une autre raison pour laquelle Daniel Arasse consent à parler au Je. Je vous la révélerai à la fin.

LE PRIX DU PLAISIR

Ce que raconte Daniel Arasse, ce sont les aventures qui le conduisent « à voir le tableau à la distance où était le peintre quand il peignait. » Subtil enquêteur, l'historien retrouve le mobile qui détermine la composition d'une toile ou d'une murale. Il rappelle donc l'intelligence (au sens de connivence, voire de complicité) qui relie l'artiste non seulement à son commanditaire (un pape, un prince) et au public de son époque mais à vous, oui, à vous par-delà les siècles. Il espère, le peintre, que vous reconnaîtrez sa signature, sa marque distinctive, quelque chose qu'il ne pouvait pas dire explicitement en son temps, un signe qui fait de lui votre contemporain. À défaut de vous livrer vous-même à de subtils décryptages, des gens comme Daniel Arasse ont déployé patience et passion pour y parvenir pour vous.

Je vous ai fait assez attendre. Ce dont parle Daniel Arasse c'est de la pensée que transmet la peinture. Certes, on vous l'a dit et répété mille fois, les arts visuels expriment une pensée comme la parole ou l'écriture mais il s'agit d'une pensée non verbale. Vous l'admettez volontiers encore que le moindre face-à-face avec une

surface peinte se présente bien souvent pour vous comme une énigme... – Vous ne percevez pas, avouez-le, ce qu'une image peut receler d'inventivité. Elle exige de savoir voir. Le mystère pour être percé exige de vous une ingéniosité égale à celle de l'artiste. Le plaisir est à ce prix. Daniel Arasse montre les pièges à éviter : anachronisme, rôle de la perspective, fausses interprétations, trop grande proximité, trop grande distanciation, etc.

Les familiers des ouvrages de Daniel Arasse retrouveront rapidement évoqués les thèmes chers à l'auteur : le détail, le sujet du tableau, le maniérisme ; ses œuvres et ses artistes de prédilection : *La Madone Sixtine* de Raphaël, *La chambre des époux* de Mantegna, *La Vénus d'Urbain* de Titien, *Les Ménines* de Velasquez, *Le verrou* de Fragonard. Et puis, parmi les modernes et les contemporains : Rothko, Andrés Serrano, Anselm Kiefer, Cindy Sherman...

RIEN À VOIR

Je rappelle que ces histoires ont été racontées à la radio. Les auditeurs n'avaient évidemment sous leurs yeux aucune reproduction des tableaux dont parlait l'auteur. C'est dire combien les propos de Daniel Arasse sont assez imagés pour se passer d'images. Le livre comporte tout de même 48 reproductions en couleurs.

Dernière question : pourquoi Daniel Arasse a-t-il condensé ainsi en un seul livre six siècles de peinture ? C'est qu'il se savait condamné par une maladie incurable. Il est mort peu après avoir enregistré les émissions de radio. Ses vingt-cinq conversations constituent donc une sorte d'adieu, l'ultime partage de ce qu'il aimait le plus au monde, de ce qui donnait sens à sa vie : les histoires de peintures. À aucun moment, il ne laisse sentir sa détresse. Vous rirez, vous pleurerez de bonheur en lisant ses histoires. Ah, oui, il n'est pas obligatoire de partir sur une île déserte pour les lire et les relire. Bon été et bonne lecture. □